



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 18 – juillet 2011

*Les pérégrinations d'un gentilhomme
linguiste. Hommage à Claude Caitucoli.*

Numéro dirigé par Fabienne Leconte

SOMMAIRE

Fabienne Leconte : *Présentation.*

Papa-Alioun Ndao : *Politiques linguistiques et gestion de la diversité linguistique au Sénégal : aspects sociolinguistiques.*

Abou Bakry Kébé : *Contacts de langues et médias : le discours journalistique en wolof à l'épreuve du parler ordinaire sénégalais.*

Moussa Daff : *Esquisse pour une démarche méthodologique de didactique convergente dans l'enseignement bilingue en francophonie africaine : cas du partenariat didactique français/wolof au Sénégal.*

Birahim Thioune : *Didactique du conte et du récit imaginé à l'école primaire : propositions de démarches pour un projet expressif, dans des classes de langue au Sénégal.*

Fallou Mbow : *Paratexte et visée de l'énonciation romanesque en littérature africaine.*

Mamadou Lamine Sanogo : *Pour une prise en compte des langues minoritaires dans les politiques linguistiques. Le cas de l'Union africaine.*

Véronique Miguel Addisu : *Lecture altéro-réflexive d'une recherche doctorale impliquée : notes ethno-sociolinguistiques.*

Sophie Babault : *Peter Pan, la Petite Merveille et l'Andrian'School : la dénomination des établissements scolaires comme indicateur sociolinguistique en contexte plurilingue.*

Foued Laroussi : *Le plurilinguisme en milieu scolaire à Mayotte.*

Régine Delamotte-Legrand : *Répertoires langagiers des enfants et langues de l'école à Mayotte comme ailleurs.*

Fabienne Leconte : *Conflits de légitimité autour du passage à l'écriture de langues minorées.*

Danièle Moore et Margaret MacDonald : *The name can only travel three times. Nomination des nouveaux nés et dynamiques identitaires plurielles. Qu'en disent vingt jeunes mères stó:lō de Colombie-Britannique ? Ou de quelques récits de la transformation.*

Clara Mortamet : *Adhérents, dissidents, objecteurs et militants, la diversité des positionnements face à la norme.*

Robert Nicolaï : *Comment Dieu créa le Monde et quel Monde Il créa ou la re-élaboration d'une mythologie à propos de l'origine des langues... à l'ombre du politiquement correct.*

Didier de Robillard : *Vers des processus qualitatifs d'évaluation de la recherche ? Perspectives sociolinguistiques à travers l'évaluation à fins éditoriales.*

Compte-rendu

Jeanne Gonac'h : *Robert Nicolaï, 2011, La construction du sémiotique – Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs de la communication, Paris, L'Harmattan, 162 pages, ISBN : 978-2-296-54383-6.*

CONTACTS DE LANGUES ET MEDIAS : LE DISCOURS JOURNALISTIQUE EN WOLOF A L'EPREUVE DU PARLER ORDINAIRE SENEGALAIS

Abou Bakry Kébé

Université de Rouen, EA 4305 LiDiFra

Introduction

La plupart des recherches sur la situation sociolinguistique du Sénégal a montré que l'appropriation du français par les locuteurs sénégalais est à la fois liée à une pratique fonctionnelle, l'utilisation du français dans des situations très formelles (Wald, 1994 ; Ndao, 1996 ; Daff, 1998 ; Dreyfus et Juilliard, 2005) et à l'usage massif du français avec le wolof dans un discours mixte qui traduit une appropriation « vernaculaire ».

Cette association du français et du wolof trouve plusieurs dénominations selon les chercheurs et les angles d'attaque choisis. Après l'avoir dénommé parler mixte et/ou alterné wolof-français, Dreyfus et Juilliard (*op. cit.* : 178), qui ont beaucoup travaillé sur la question, ont pu lister les appellations suivantes : wolof urbain (Swigart, 1996), code mixte wolof-français (Thiam, 1994, 1996), franwolof (Diouf, 1996) ou encore « Code switching in Dakar » (Taylor, 1995). Dreyfus et Juilliard considèrent que ces appellations différentes témoignent, entre autres, de la difficulté à décrire cette variété à partir de pratiques discursives extrêmement variées, fortement marquées par les stratégies individuelles et les différents enjeux communicationnels des locuteurs.

Pour Thiam (1996), cette question concernant l'appellation ou la désignation du parler mixte des citadins au Sénégal et plus particulièrement à Dakar, en se posant avec de plus en plus d'acuité, montre tout d'abord que le phénomène a atteint une dimension qui fait ressentir la nécessité d'une dénomination précise, en tant que celle d'une réalité linguistique autonome : un nouveau modèle de parler qui se distingue bien des autres langues et variétés de langues. Cela montre également que subsistent des interrogations annexes telles que celles concernant les sources et la nature de ce parler, c'est-à-dire ses origines et ses caractéristiques formelles et fonctionnelles : qui emploie ce parler, dans quelles situations précises du contexte urbain et à quelles fins (Thiam, 1996 : 496). L'ampleur de ce discours ne fait aucun doute chez les Sénégalais. Et la catégorie socioprofessionnelle des journalistes en wolof¹ ne fait pas exception.

¹ Nous rappellerons que depuis les années 1990, la libération des ondes s'est soldée dans la plupart des Etats d'Afrique francophone par l'émergence de médias indépendants, presse écrite et radios privées en particulier (Lenoble-Bart et Tudesq, 2008). Au Sénégal, si le français reste la langue officielle, les radios privées, apparues

Nous avons choisi de l'appeler « le parler ordinaire sénégalais », qui pourrait être, pour parodier une célèbre formule de Labov (1978 : 15), la réponse à la question : « comment parlent les Sénégalais quand on ne les observe pas ? ». La réponse est celle qui nous a été donnée par les différentes enquêtes sociolinguistiques faites au Sénégal. Ce que nous connaissons moins et chercherons à comprendre ici, c'est le fonctionnement de la mixité des langues chez les journalistes en wolof « quand on les observe » c'est-à-dire à l'antenne quand la « vigilance métalinguistique » est censée être en action.

Si l'on part du postulat que tous les journalistes sont wolophones et que la plupart d'entre eux ont une formation (scolaire et universitaire) en français, quels peuvent être la forme et le degré de présence des formes mixtes dans leur discours surveillé ? De plus, dans une situation où les sujets parlants, en l'occurrence les journalistes, en « parleurs » voire en « diseurs » de « bonne langue » (Ndao et Kébé, 2010) cherchent à éviter tout recours à des éléments lexicaux du français, comment ce recours, s'il y a lieu, s'opère-t-il ?

Dans cette contribution, nous avons sélectionné des exemples de discours des journalistes et reporters une fois à l'antenne, situation idéale de discours surveillé. Si les situations de productions des discours sont différentes, il s'agit d'un usage de la langue assez typique, car « même si ce n'est pas un wolof étymologique [...] c'est « un wolof e / dans lequel il y a / il y a moins de mots en français » pour reprendre les propos d'un journaliste². Ce discours, que l'on peut qualifier de mixte, prend alors plusieurs formes, mais aussi peut avoir différentes fonctions. Nous nous attacherons à analyser ce discours pour voir en quoi il diffère du discours ordinaire des Sénégalais.

Pour avoir un tableau assez représentatif de la langue que l'on peut entendre dans les radios privées, nous avons choisi d'analyser des séquences extraites des bulletins d'informations et des émissions interactives où les auditeurs sont invités à participer dans des débats sur des sujets politiques et sociaux. Les séquences qui vont être étudiées sont tirées de deux radios privées³ (*Sud FM* et *RFM*) et les discours sont le fait de différents journalistes.

Le discours des informations : s'éloigner de la langue quotidienne

Premier extrait

Le premier extrait que nous analyserons est tiré du journal de la radio *Sud FM* diffusé le 06 juin 2007. Le journaliste y évoque le retrait de T. Sylla, chef de file du parti *Jëf Jël* (trad. « agir pour gagner sa subsistance ») de la scène politique sénégalaise pour des raisons de santé, suite à une agression sur sa personne quelques années auparavant :

Taala Sillaa / e kènn tuko laajte ci ëttub potitig bi ci biir réew mi e / moom e binnd na e bataaxal e ñi mu bókkal e lāngu e politig e waa Jëf Jël e ne leen e leegi daal e aw yaramam e mayatuko e muy wey ci wāllu politig e ba rócceeku na ci e ba set wècc e daal di ba / ba googu mu ban ak e am na sabab e ndax e at yëlée ñu gènn e am na e agreese manaam e daloon nañ ci kawam ay nit yoo xamne nii amna sax e lu ci yoon jotoon na e leeral e ci biir waaye e e gaayi e dañu koo

à partir de 1994 ont choisi la proximité par une forte diffusion en wolof, langue parlée par plus de 80 % des Sénégalais. Devant l'absence de toute autorité en matière de langues, les journalistes se sont engagés dans un processus de prise en charge du discours formel (prises de parole liées à la vie politique, à l'économie, aux structures administratives, etc.), suscitée par l'irruption de la langue wolof dans des domaines qui étaient jusqu'à une période relativement récente réservés au français (Ndao et Kébé, 2010 ; Kébé, 2011).

² Extrait d'entretien avec le journaliste Abdoulaye Lam (radio *Walf FM*), enregistré le 18.01.2006.

³ Il existe sur l'ensemble du territoire sénégalais plus de 50 radios privées. Ce chiffre correspond à un décompte effectué en novembre en 2009 par le site Internet www.au-senegal.com. Certaines de ces radios privées sont commerciales et généralistes, d'autres thématiques ou communautaires. Les radios communautaires connaissent beaucoup de succès au sein des populations mais leurs zones de diffusion sont souvent très limitées. Elles sont souvent gérées par des O.N.G et surtout présentes dans les zones rurales (Mbengue, 2007).

mujju e naaxsaayal e ñoom nak waa Jëf Jël ñune agression bóobu lée e taxna e yaramam e fimu tóll nii mayatuko e muy e yënggu e ci wàllu politig e ba bana e Musaa tin e jókkoona ci ak e Baay Aale Ñañ (...) e Musaa Tin lañuy dalal ci catal xibaari e / kon e Taala e banu ko e dóorée e ay leere e leere e mooy maarto ba e mètitt euh (il hésite) aw yaramam xawoona e naqqadi e lóolë e niko e Musaa Tin waxee e nu e bantuwat ko e ndaxi tam e lóolë e di lufi amoon la e gendarmerie e di lunjuto e gaañi e bañu xamne daal e ñu jege e Ablaay e Wàd lañ e / ñune nak e leegi e nan wut e charte e boo xane e bu ko fi kènn e tuddëti e leegi e nak e waaye e « bey e weyna e mbuus » e waaye e nak e moom fin tóll nii rócceekuna e ci wàllu e politig e moom e Taala Sillaa e / ca Cees nak e bàyyi gi mu bàyyi potitig e ñu bërée bëri daal e xaw naa e tiis ci ñoom lool e Àlliw Jara waxtaan na ak ñoom e //

Traduction

Talla Sylla e personne e ne demandera e qui c'est e (= tout le monde le connaît) sur la scène politique e a adressé un courrier aux membres de son parti le Jëf Jël pour leur dire que son état de santé e ne lui permettait plus e de continuer en politique e il se retire définitivement e // mais e ce retrait a une raison / car e il y a e quelques années de e cela e il y a eu e une agression e c'est-à-dire e il a été attaqué par des personnes e et d'ailleurs e la justice en a e éclairé un peu depuis e mais les gens (= les responsables de la justice) e avait fait disparaître l'affaire (= avaient étouffé l'affaire) e // e pour e les partisans e du Jëf Jël e c'est e cette agression e qui a fait aujourd'hui e que e son e corps (= son état de santé) ne lui permet plus e de mener une e activité e politique // Moussa Tine (= l'adjoint de T. S) s'en est entretenu e avec e Pape Alé Niang e [...] Moussa Tine e notre invité en fin de journal e // e donc e Sillaa e quand e il a reçu e des coups e de « leere » e « leere » veut dire marteau e des douleurs euh (il hésite) e jusqu'à ce qu'il ait des soucis e de santé e comme e Moussa Tine e vient de le dire e je te répète e car e cela e a eu effectivement e lieu e et e et la gendarmerie avait même mené des enquêtes sur l'affaire e mais e il se sont rendus e compte e que le forfait e avait e été e commis par des proches e de Abdoulaye Wade (= le président de la République) e ils (=les députés) e ont décidé de e voter e une loi e qui interdit e toute e évocation de l'affaire // mais e « ce qui s'est passé est déjà passé »⁴ e lui e il s'est retiré e de la vie e politique e / à Thiès e ce retrait e a quelque peu ému e beaucoup de des partisans e Aliou Diarra e s'est e entretenu e avec eux e //

Outre le contenu, l'intérêt de ce passage réside dans la personnalité de ce présentateur que nous avons rencontré au cours de nos enquêtes de doctorat. Se définissant comme un *kaw kaw* « campagnard », « rustre »⁵ il utilise ici un discours très éloigné du parler ordinaire sénégalais (désormais POS) aussi bien par le lexique que par les effets stylistiques. Sur un plan lexical, on peut noter seulement deux emprunts directs, « agression » et « gendarmerie », et la wolofisation *agreese* auquel il recourt. On peut noter que ce dernier mot est utilisé par le journaliste avec le sens d'« agression » (*amónna fi ay agreese* = litt. « il y avait ici des agressions »), avant d'être traduit sous forme de commentaire métalinguistique (*manaam e daloon nañ ci kawam ay nit* = litt. « c'est-à-dire, des personnes lui étaient tombées dessus »). En effet, pour éviter le POS dans son discours, M. F fait plus appel à des équivalents conceptuels du wolof qu'à une wolofisation systématique des emprunts du français. L'utilisation du terme *leere* (dont il s'empresse lui-même de donner la traduction – *leer mooy*

⁴ Traduction approximative de l'expression idiomatique *bey weyna buus* qui veut dire littéralement « la chèvre est partie avec le sac en plastique (l'a avalé) i.e elle va mourir fatalement à cause du caractère indigeste de cette matière (le plastique). On pourrait aussi la traduire par l'expression familière « c'est mort ! ».

⁵ Il est connu que les représentations sur la langue peuvent prendre une forme collective en apparence structurée, lorsqu'elles opèrent une catégorisation des locuteurs selon une certaine perception qu'on a de leurs caractéristiques sociales et linguistiques. Thiam (1998) a étudié ce phénomène au Sénégal. Il observe que dans une ville comme Dakar, une telle catégorisation de locuteurs s'exprime notamment à travers des désignations socio-symboliques évocatrices de ces caractéristiques. Différents types de locuteurs – réels ou imaginaires – portent des désignations distinctes : les Tubaab Jaxate (« pseudo-Français »), les doseurs (« dandys », « frimeurs », « faiseurs de malin »), les booy-Dakar, les kaw kaw (campagnards, rustiques), etc. (1998 : 91-92).

marto « *leere* veut dire *marto* » –) au lieu de *marto* « marteau », connu de tous les locuteurs sénégalais, témoigne bien d'une volonté ou du moins de son effort de gommer les traces du français dans son discours.

De même, l'attention d'un locuteur-auditeur ordinaire est alertée par un grand nombre d'unités lexicales et/ou de procédés dont l'usage n'est pas courant dans le POS. C'est le cas de l'expression idiomatique *bey weyna mbuus* mais aussi de *bataaxal* « lettre, courrier » au lieu de la wolofisation *leetar* « lettre » ; de *aw yaramam mayatuko*, « litt. son corps ne lui permet plus », procédé métaphorique pour dire que Talla Sylla est souffrant en lieu et place de *feebat* – wolofisation de « fièvre » – terme plus courant pour référer à une idée de maladie ou de souffrance physique ; de *rocceeku* qui est un procédé métaphorique⁶, mais également ironique pour désigner l'idée de retrait, d'abandon. Le premier sens de ce mot est « s'éfaufiler » ou « être défait ». On retrouve à peu près le même sens que le journaliste confère à ce mot dans un exemple donné pour sa définition⁷ dans le *Dictionnaire wolof-français et français-wolof* (Diouf, 2003 : 292) : « *Dama rocciku báyyleen fa* : J'ai filé à l'anglaise, les y laissant ». Mais l'abréviation « loc. » (locution) placée devant l'exemple montre bien qu'il s'agit d'un usage assez restreint.

La même analyse peut être effectuée pour d'autres éléments lexicaux qui peuvent avoir aussi un *effet* sur les auditeurs tant leur usage reste limité dans le discours du wolophone ordinaire : *sabab* « cause », *naaxsaayal* « faire disparaître, étouffer dans l'œuf », *catal* « fin (du journal) », *lunjutu* « fureter, fouiner » (utilisé par le journaliste dans le sens de « mener des enquêtes »).

On peut remarquer aussi les termes *ëttub politig* « scène politique, litt. terrain, arène politique » et *làngu politig* « parti politique, litt. camp, appartenance politique » qu'utilise le journaliste participe toujours à une volonté de recherche d'équivalents wolof aux éléments du français.

Deuxième extrait

Ce deuxième extrait de corpus est tiré de « la page des sports » d'un journal de la radio *RFM* diffusé le 09 mars 2007 à 21 h. La rubrique est souvent présentée par le « journaliste sportif » qui s'occupe également de l'édition en français.

jërejëf e Soxna Ngóone Ngom e dal leen ak jàmm / **coupe d'Afrique cadets** yi e **samedi** jii lay tàmbbali ca Lomee ca Togóo / Togóo miy dalal e mooy njëkk **football** ak Afrique du Sud e / Gabon ak e Tunisie ñooy móttali e **groupe A** bòobu e / ci wàllu e **groupe B** bi e ñugi fa sèedd Ghana e Nigéria e Burkina ak Érythrée e / ñi **qualifier** e **demi-final** yi e ñoom ñooy teewal e Afrique e ci e **coupe mondu moins de dix sept ans** e yi ñu dëgmël e weeru **août** ca Corée du Sud / Senegaal e bòkkul e ci **coupe d'Afrique** bi e moone dey e ñoom ñoo toogloo **champion d'Afrique en titre** yi e di doomu e Gambie yi waaye e Tunisie ci yoon wi mujj e toogloo e Senegaal e ci **deuxième tour éliminatoire** bi / juròom ñaareelu yoon nak e mingi nii e ñuy **organiser** e **coupe d'Afrique** e **cadet** e dana e jeex e **finale** bi eeee ñaar fukki fan ak juròom lañ ko jàpp ca Lome e Togò // **match** e xaaritoo e guñu jàpp dimaas jii e fii ci e estaat e Démba Jòob e / **fédération** e bu **football** sabab e ko ngir dimmbéli e **équipe olympique** e bu Senegaal bi nékk ci wàllu yoonu-b e **jeux africains** e waaye yit **club** yi sòobu ci **coupe d'Afrique des clubs** / Xam Xam e dana tasa ak Ñaari Tali e ci **deuxième heure** bi e dimaas e bē léegi ca Démmba Jòob e Gorée e ak US Wakaam e ñi sòobu e ci **coupe CAF** e / **championnat national-u première division** bi e fukki fan ak ñént ci ci weeru **mars** gii di yemoo ak àllarba e danañu e **football** e **match** e guñuy dabu e diggènte e Jaraaf e ak Saalum e ci estaat e Démba Jòob e aju ci wàllu **troisième journée** e **retard** e / [...]

⁶ Ici, nous ne prenons pas « métaphore » comme une simple figure de style mais au sens plus large où l'entendent par exemple Lakoff et Johnson (1985) qui considèrent que les métaphores abondent dans notre parler quotidien, et relèvent du sens figuré.

⁷ Il s'agit plus exactement de la définition de la variation de *rocceeku* : *rocciku*.

Traduction

Merci e madame N. N. [s'adressant à la présentatrice du journal ; Soxna est une appellation qui marque le respect pour une femme, surtout d'un certain âge, le mot a aussi une connotation religieuse] e BIENVENU e / la coupe d'Afrique e chez les cadets e débute ce samedi e à Lomé e Togo / c'est le Togo / pays organisateur qui joue le premier contre l'Afrique e du Sud e / c'est e le Gabon et la Tunisie qui complètent ce groupe A / pour le groupe B e / e il est réparti e comme suit e Ghana e Nigeria e Burkina e Érythrée e / les équipes e qualifiées en demi-finale e représenteront e l'Afrique à la coupe du monde des moins de e dix-sept ans e qui aura lieu e en Corée du Sud e / le Sénégal e ne participera e pas e à cette e coupe d'Afrique e pourtant e c'est lui e qui a éliminé e l'équipe de Gambie e / mais c'est e la Tunisie qui battra e finalement e le Sénégal e au deuxième tour e éliminatoire e / c'est la septième coupe d'Afrique du genre e e elle débutera le 25 à Lomé e au Togo e // des matchs e amicaux e sont prévus e ce dimanche e au stade e Demba Diop e / c'est e à l'initiative e de la fédération de e football e pour soutenir e l'équipe e olympique e du Sénégal qui e prépare e les jeux africains e mais e aussi e pour e les clubs e qui e sont e engagés e dans la e coupe d'Afrique e des clubs // Xam Xam e rencontrera e Ñaari Tali e et en deuxième heure e toujours e ce dimanche e au stade e Demba e Diop / Gorée e et l'US (union sportive) qui e sont engagés en coupe e CAF (confédération africaine de football) / pour le championnat e national e de première e division e c'est e ce mars e que se jouera e un match retard e entre e le Diaraf et Saloum e dans le cadre e de la troisième journée en retard e [...].

Ce discours se caractérise par l'absence d'alternances wolof-français. La présence du français se lit surtout à travers des emprunts consolidés dans le champ lexical du sport en wolof. Ces derniers emprunts sont : « coupe d'Afrique », « groupe », « qualifier », « demi-finale », « coupe du monde », « coupe d'Afrique », « champion d'Afrique en titre », « deuxième tour éliminatoire », « organiser », « finale », « match », « fédération », « football », « équipe olympique », « jeux africains », « club », « coupe d'Afrique des clubs », « deuxième heure », « coupe », « première division », « troisième journée de retard ».

Outre ces emprunts au lexique du sport, il y a ceux établis dans le POS tels que les indicateurs calendaires : *samdi* (samedi), *ut* (août) *maars* et *estaat* (stade), *dimaas* (dimanche), unités wolofisées. L'effort du journaliste pour ne pas recourir au français réside également dans une tendance à gommer systématiquement les autres formes d'emprunts établis et spontanés et à éviter les connecteurs du discours que l'on retrouve à foison dans le POS tels que : « comme », « il faut que », « surtout », « mais », « pour ».

Par conséquent, on trouve dans son discours des éléments lexicaux du wolof dont l'usage dans le POS peut être qualifié de rare ou du moins ayant un sens qui n'est pas le plus courant. On peut citer les cas suivants : *dalal* « accueillir une compétition, recevoir à domicile – une équipe », *mòttali* « compléter – une poule », *sèdd* « répartir, diviser – une poule », *teewal* « représenter – son pays, une équipe », *dëgmël* « entamer – une compétition », *moone dey* « pourtant, cependant », *toogloo* « éliminer – une équipe », *match xaaritoo* « match amical », *sabab* « organiser, prendre l'initiative de » *sòobu* « s'engager – dans une compétition », *yoon wi mujj* « dernier tour – éliminatoire », *fukki fan ak ñént*, « le quatorze – du mois », *yemoo ak* « coïncider avec ». On pourrait même ajouter sur cette liste *tàmmbali* « commencer, débiter » qu'utilise le journaliste et qui est souvent suppléé dans le POS par la wolofisation : *kumaase* ou *komaase* « commencer ».

Bilan

Si s'éloigner du discours ordinaire est une volonté affichée par la plupart des journalistes en wolof dans la présentation des éditions d'informations, il est intéressant de voir quelle sera l'attitude adoptée par « les hommes de radios » dans des interviews faites en direct en milieu de journal ou dans certains programmes interactifs où le journaliste est face à son

interlocuteur dans le studio. Le regard porté sur ces situations nous permettra en même temps d'« écouter » et d'analyser le discours de ceux qui interviennent à la radio (acteurs sociaux, hommes politiques, locuteurs ordinaires, etc.). Dans ce qui suit, nous présenterons et analyserons deux extraits qui illustrent ces situations.

La langue des interviews et des émissions interactives : « chassez le naturel, il revient au galop »

L'extrait de corpus que nous présentons dans cette section est tiré d'*Éttub Sud* diffusée le 10 novembre 2007 sur la radio *Sud FM*. L'émission est co-animée par un communicateur traditionnel, K. Samb et par un journaliste M. Barro. Pour ce numéro, l'invité est S. L. Niass, le P.D.G. du groupe de communication *Walf Wadjri* qui répond dans ce passage à la question de K. S : « comment êtes-vous entré dans le métier de journaliste » ?

Premier extrait

S. L. N. : e waaw e tas xabaar daal e li ma ci duggal e nètteri naa ko e ci téere bu ma binnd e tuddée ko « **un arabisant entre presse et pouvoir** e » // araab laa njàng / gannaaw e bu ma njàngée e alquraan fii e / dem **Égypte** e joge fa e ñew e jote ak Sejoor e mu duggal ma ci kaso e Abdu Juuf e duggalaat ma ci kaso e benn bis nak ma toog ci kaso di liir e xxxxx ñu tuudu ma ne **L'ayatollah de Kaolack** ne lii xxx e mu jaaxal ma ne nan ngay waxee ci nit te doo jël **version** am / a mane e lii de warul nèkk **métier e journaliste** e / jànguma ko e leneen laa njàngoon / **droit** laa doon def e waaye warta nèkk di lii e sèlla e séll na goo xamantene e buma gènee e danaa ci lèggéey // foofu nak laa nèkk / bama gènee e mane leen waaw yeen e naka ngeen may mana tuddee / te laaju leen ma e / ñu ne ma **conditionnel** lañu ko binndée e / ma ne **conditionnel** daal ndeke e kula neex e dugël e e waxloo ko e lula neex e defloo ko e lula neex / loolu nak e mooma puuse ma ciy xaalaat e ba tase ak Tiijaan Kase e xxxxx fèkk mu ñuw di **couvrirsi événement-u** Ayninta fèkk man ñu **inviter-woon** ma fa / **pour** «Takkosaan» sa jamona jooja / e ma wax ko **projet** bi e mu waxtaan ci ak Abdu Latif Gëy e / fèkk moom tamit bima ñewee muy génne « Jamra » e ñu ànd e **donc** e amna tey e ñaar fukki at ak ñeent boobu ag léegi e waaye lóolu daal e mooma e inndiwoon e mooy e gisoon ne e tas xabaar e èppène fiñu ko dèkkèle woon e dèmb e kon e nit warna cee mane liggéey ba mu ee kuy wax rek e ku dara dalati e foo nékkati e ñu ñew e tàllal la **micro** e walla ñu jël xalima e binnd e langa nèkkee e walla ñu inndil la **caméra**/waaye warta nèkk rek e **affair-u** benn **élite** rek e nga xamne e kuñ mere e waxal la loo xamante ne **même** ci **conditionnel** e kuñ kòntaan ci yow e ñu tagg la fèkk loolu **vérifiye-wuñ** ko e loolu mooma ci inndi woon e bima ñewee itam ma fèkk fa ay **professionnel** yoo xamne loolu nékkoon sama jaaxle mooy seen jaaxle e / seen jaaxle mooy ñoom dañoo bèggè liggéey **selon leur professionnalisme** / ma ñew nak ànd ak ñoom ci loolu e kon **à peu près** daal ci gàttal e **histoire** bu guddu la e waaye ci gàttal loolu la // * K. S : Yow daal kon bañ moo tax nga dikk ci méccée-m surnaalist ak ñu binnd dara e nga lii waruta nèkk /* **exactement** e * K. S : pour nga ma werifiye li xew * //

K. S. : leegi e * M. B : Xaadim e dinaa laaj Siidi e **parce que** e **élément historique** nga inndi **mais** dafa dèppoo ak benn **débat** bu yees e jamono yii e / mooy e duggin bi ci **entreprise de presse** e **récemment** defenaa e ci **réunion-u** kilifa yi wax ne e **souvent** dina am ñuy duggu **parce que** ay **politicien** lañuy doon e **créer** ay mbir e **autorité-yi commencer** e nañ gis **même** budee ay **organe privé** la e ñugi **créer** ay **organe** e / yow **en tant que** ku nékkoon ci **mouvement religieux** e noo gisee e duggin e **création entreprise de presse** e **est-ce que** - rek e **professionnel-yi** ñooko wara yor ?//

Traduction

K. S : e maintenant e * M. B : Khadim e je vais demander à Sidy e parce que e c'est un élément historique que e vous avez amené e mais ça e coïncide e avec un débat e en ce moment e c'est-

à-dire e la façon d'entrer (= de créer) dans une entreprise de presse / récemment e je pense e lors de la [leur] réunion e les autorités ont dit e qu'il e y a des gens e qui y entrent parce e que ce sont e des politiciens e / les autorités ont vu que même s'ils créent des organes e privés e e ils créent e des organes de presse e [quand même] e / toi e en tant que e quelqu'un qui était e dans un mouvement religieux e comment e voyez-vous e la façon e d'entrer e la création e d'une entreprise e de presse ? / est-ce qu'elles (les entreprises de presse) doivent être tenues par des e professionnels e seulement ? /

Au début de ce passage qui met en relation trois intervenants, l'invité, S. L. N., évoque sa venue dans le journalisme dans un discours où l'on note quelques emprunts au français. La plupart des emprunts qui ressortent de son discours sont établis en wolof, mais amenés avec leur prononciation française : « projet », « événement », « inviter », « micro », « journaliste », etc. De même, son état de « lettré arabophone » mais surtout sa qualité de journaliste se reflètent dans sa conduite discursive qui peut être qualifiée ici de « circonspecte », ce qui le fait jongler avec deux registres : un wolof de « haute facture » (Thiam, 1996) ou « sans taches⁸ », et un discours mixte wolof-français. Le journaliste est donc, en quelque sorte, tiraillé entre ces deux « états », ces deux registres : celui de l'intellectuel, qui réalise les emprunts avec leur prononciation originelle, semblant prendre le dessus sur celui du journaliste, qui connaît « la tenue » qu'il faut avoir à la radio.

Quant au co-animateur de l'émission, M. B., sa prise de parole illustre une situation où le journaliste opère un changement de registre qui le fait presque sortir de son rôle de présentateur qui s'adresse au Sénégalais ordinaire pour le mettre dans la peau d'un intellectuel⁹ qui se trouve face à un pair. Il s'agit ici d'une situation où le recours au discours mixte s'avère être une ressource pragmatique efficace (Myers-Scotton, 1983). Ainsi, le mélange de langues qu'utilise M. B. sonne-t-il comme une réplique à la tournure que prend le discours de l'invité et procède d'une stratégie de domination symbolique. D'ailleurs, le fait qu'il coupe la parole à l'animateur principal (K. S.) en lui disant : « *leegi K. e* » (litt. *attends e K.*) témoigne d'une volonté d'écarter ce dernier, qui n'est pas, en quelque sorte, en mesure de discuter avec quelqu'un qui parle du « conditionnel de précaution » dans l'écriture journalistique. Cette attitude de M. Barro rappelle la remarque de Taylor (1995 :71), qui observe que l'une des fonctions du discours mixte est d'exclure ou d'inclure les interlocuteurs dans la conversation.

Le texte suivant porte sur les tensions du secteur de l'éducation au Sénégal. Il est tiré d'une programmation politique interactive de la radio *RFM*, *géew bi* (trad. « l'arène ») animée par le journaliste A. Aïdara. Il reçoit deux jeunes responsables des partis PDS (Parti Démocratique Sénégalais et AJ-PADS (*And Jef*, trad. Agir Ensemble - Parti Africain pour le Développement et le Socialisme).

Dans le passage suivant, c'est le jeune responsable d'AJ-PADS qui intervient :

« [...] yaakaarnaa e buñ e joxoon e àqq ak yèlleef e jàngalekat yi e toog e waxtaan e ak ñoom e waxleen e fi réewmi tóllu e waxleen e li **gouvernement** e bi mën e /waxleen e loo xamne e bu ko mënul ren e dina ko e mën e dewen e / bu ko mënul dewen e dinako mën e dewen e jéek e / [...] xale yi mënëtuñu e wax e tubaab e bu jag e mënëtuñu e binnd e lu jag e te e foog na e **répercussion** yii nii e lóolu e moo e tax euh war nañu koo e mënë e **éviter** e / ñuy e ñaax ñëp e ñu e gënë e dellusiwaat e seen e sago e te e **gouvernement** bi e xamne e « ko boot bukki e xaj bawla » / *A. A : waaw (voulant prendre la parole)* e moom e moomi nèkk e moo wara e saafara e li fi e nèkk e li ñu e mënul e saafara e inndi **argument** e yoo e xane e buñ ko mënul ren e dinañu ko man e dewen // ».

⁸ Selon l'acception de Diouf (1996) cité par et Dreyfus et Juillard (*op. cit.* : 216).

⁹ Au sens sénégalais de ce terme *i.e* une personne ayant un certain niveau d'études (baccalauréat et plus).

Traduction

Je pense que si on avait donné aux enseignants tous leurs droits (= ce qu'ils méritent) e et discuté e avec eux e pour e leur faire un état des lieux de la situation socio-économique du pays) // leur dire clairement ce qu'on ne pourra pas faire cette année, mais que l'on fera e l'année prochaine e / e si on ne peut pas le faire l'année prochaine e on le fera e l'année suivante e / [...] aujourd'hui e les enfants (= les élèves) ne savent plus e parler e français e correctement e / ils ne savent plus e écrire correctement e / je crois que e que ces répercussions-là e on doit pouvoir les éviter e / nous appelons vivement e tout le monde e à garder son sang froid et le gouvernement e doit savoir e que « celui qui porte sur son dos une hyène e les chiens vont aboyer derrière lui » = proverbe / c'est lui (le gouvernement) qui est là / e c'est lui qui doit résoudre e ça (= les problèmes en question : la crise qui touche le secteur de l'éducation) / ce qu'ils ne peuvent pas résoudre e qu'ils apportent e des arguments e qui montrent e que e s'ils ne e peuvent pas le faire e cette année e ils le feront e l'année prochaine e /

Dans ce débat sous forme de discussion à bâtons rompus, on peut voir chez le premier intervenant, à travers quelques marqueurs lexicaux en particulier, une volonté d'élaborer et d'adapter le discours. Si « gouvernement » et « éviter » sont courants, voire assez ritualisés dans le POS, on peut dire que les termes « arguments » « répercussions » sont des emprunts spontanés ayant échappé à la vigilance métadiscursive du locuteur.

Cependant, ce qui peut retenir ici le plus notre attention c'est la traduction que ce jeune homme politique fait de « droits » dans « droits des enseignants » *i.e.* *àq ak yélleef-u (jàngalekat yi)*. Composé de *àq* « droit », de l'arabe (حق) *haqq*, emprunt arabe consolidé dans le wolof¹⁰ et de *yélleef* « ce qui convient », du verbe *yéll* « convenir », ce terme dont nous pouvons affirmer qu'il a très peu de chance de se retrouver dans le wolof courant¹¹, est assez récurrent dans les discours des journalistes et de certains acteurs sociaux qui interviennent dans les médias audiovisuels au Sénégal, particulièrement à la radio.

C'est surtout dans la traduction que certains journalistes font du mot « syndicat », *i.e.* *kurél guy sàmm àq ak yélleefu liggéykat yi*, litt. « le groupe qui veille aux droits et à ce qui convient aux travailleurs » que l'on retrouve ce terme. De mémoire d'auditeur assidu de la radio, c'est le journaliste de la station privée *Sud FM*, Khaly Seck que nous avons entendu user de ce terme pour la première fois, en 1995. D'ailleurs, ce journaliste, aujourd'hui à la *RTS* (Radio Télévision Sénégalaise), ajoutait toujours à son commentaire [*kurél guy sàmm àq ak yélleefu liggéykat yi*] **ngir seen àq ñu bañ cee féll lénn**, trad. « pour qu'on n'égratigne (= ne touche) en rien leurs droits », rendant encore son propos plus explicite.

Dans le même enchaînement, on peut remarquer un recours à une formule calquée sur le français : *xale yi mēñetuñu e wax e tubaab e bu jag*, trad. « les enfants (= les élèves) ne savent plus e parler e français e correctement e / ». Si *wax* signifie « parler de, à, etc., dire quelque chose... », c'est *lakk* qui est l'unité lexicalisée dans « parler une langue », ce qui fait que la retraduction de ce calque donne en wolof « les enfants ne savent plus dire le français ». Or, en enfreignant ici la règle des contraintes de sélection ou restrictions de sélection, nommée par Cruse (1986 : 18) les « affinités » entre les mots¹², cette phrase du discours du jeune homme politique, même si elle n'est pas agrammaticale, peut être sémantiquement dissonante pour un locuteur wolophone.

¹⁰ Outre la proximité phonologique avec l'arabe, *àq* a une forte connotation religieuse [ce qui autorise cette assertion].

¹¹ Si *àq* figure dans le dictionnaire de Fal et al. (1990 : 36) avec le sens de « faute », « pêché », « tort », comme dans cet exemple cité par les auteurs : « *Baal ma àq, duma ko defati* ; trad. Pardonne-moi ma faute, je ne recommencerai plus », il est remarquable de constater l'absence de *yélleef* dans les dictionnaires que nous avons consultés.

¹² Ces « affinités » entre les mots ont été initialement décrites par Chomsky (1971) à travers les « règles de sélection ». Pour une critique et une discussion de cette théorie, Cf. notamment Calvet (2004).

Après cette faute en wolof, la suite du discours de S. G. prend une résonance quasi-solennelle quand il lance : *ñuy e ñaax ñëpp e ñu e gënë e dëllusiwaat e seen e sago* (trad. « nous exhortons tout le monde à garder davantage sa raison »), avant de terminer son argumentation par un proverbe utilisé avec habileté : *ko boot bukki e xaj bôwla* « celui qui porte sur son dos une hyène, les chiens vont aboyer derrière lui¹³ » (trad. « si le gouvernement ne joue pas bien son rôle, il s’attire les foudres des enseignants »).

Outre l’usage de ce proverbe, qui peut traduire une certaine érudition dans un univers africain¹⁴ (ce qui n’est pas la marque la plus saillante du POS chez les jeunes scolarisés), le premier énoncé (*ñuy e ñaax ñëpp e ñu e gënë e dëllusiwaat e seen e sago* ; trad. « nous exhortons tout le monde à garder davantage sa raison ») est tout aussi remarquable du point de vue sociolinguistique car il comporte une forte charge éthico-religieuse dans le contexte socioculturel sénégalais. En effet, cet énoncé sonne comme le discours de ceux que Collin (1981) a appelés au Sénégal les « opérateurs de communication sociale traditionnelle » ou « gens de la parole » – les griots, chefs religieux ou personnes appartenant à la chefferie traditionnelle – lorsqu’ils s’adressent *ex cathedra* aux populations lors de certaines occasions¹⁵.

Après ces quelques éclairages sur le tour de parole du premier intervenant, nous allons voir dans le fragment de corpus suivant le comportement langagier adopté par l’animateur de l’émission. Dans ce passage, il reprend la parole pour la donner au second invité :

A. A. : e **mais** e **député** e Tafisir e Cooy e mbir mi sax e dafa e jur e leneel euh e maanaam euh e yëmbalug e gouvernemañ bi e / e **ministère** e **éducation** e **nationale** e ñu tasko e def ko e maanaam e ñetti e pàcc e / kuñ e dënk **universités** yi / e mooy e Surañ / e Kaliidu Jallo e miñu e denkk e njàng mu e suufe mi e ak gu diggu dóome gi e / ak kinga xamne e maanaam e mooy e Muusa Saaxo e moo defaat e dëllusem e **formation professionnelle** ak e lóolee e / yókk ne e guwernmaa e bi e yókkwaat na e / suurnaal e « l’Observateur » neena e 32 e lañ woon e leegi e 32 e /ci jamono yoo xamne ñing ñuw wax e **crise** ak e ñu euh **ceinturer** euh (il hésite) ñu e takk e biir yi ak yooyu e daal e maanaam e//

Traduction

A. A. : e mais e député e Tafsiir Cooy e l’affaire e a même donné lieu à autre chose, c’est-à-dire (elle a coïncidé avec) une action du gouvernement e / le ministère de l’éducation e nationale e a été scindé en trois parties e / celui e à qui on a confié les e universités e c’est e Sourang e / Kalidou Diallo e à qui on a confié é l’enseignement e élémentaire e moyen e secondaire e / et puis e Moussa Sakho e qui fait e son retour e à la formation e professionnelle e / e puis e ça a élargi le gouvernement e // le journal e L’Observateur e a déclaré e qu’il était composé de trente-deux (ministres) maintenant XX e au moment où on nous parle de crise e et de ceinturer euh (il hésite) e c’est-à-dire de se serrer les ventres (= de diminuer la consommation) etc.

¹³ En faisant allusion à la légendaire inimitié entre la hyène et le chien.

¹⁴ Cela a été observé par plusieurs auteurs dont Collin (1981 : 27).

¹⁵ Cf. Mayer, Kessler et Diagne (dirs.), 2011. Sur ce point, on peut citer à titre d’exemple les « sorties » très médiatisées de l’ancien khalif général des Tidianes Abdoul Aziz Sy qui, au gré de l’actualité, s’adressait aux Sénégalais en proposant des orientations touchant la vie morale, sociale ou même politique. L’historien S. Mbaye, parlant de cet homme écrivait : « *sa stratégie de communication était celle d’un homme moderne qui avait une bonne maîtrise de la langue wolof et qui avait su utiliser les moyens modernes de la communication* » (cité par Dia, 2006). On peut penser aussi ici aux appels des chefs religieux appartenant à la confrérie des mourides pour la participation de leurs adeptes à des opérations de culture collective dans des domaines agricoles. Ces messages, introduits le plus souvent par un communicateur traditionnel, sont encore diffusés périodiquement sous formes de bandes annonce dans les médias audiovisuels du Sénégal. La langue de ces chefs mourides qui écrivent l’arabe à l’occasion mais parlent exclusivement wolof entre eux et à leurs disciples se caractérise, par l’absence (voulue ?) d’éléments lexicaux du français ainsi que par un registre que l’on peut qualifier de soutenu. On observe, au demeurant, de la part des adeptes de cette confrérie, un mécanisme d’identification aux chefs religieux voire un mimétisme jusque dans le comportement linguistique comme l’a remarqué, entre autres, Ngom (2004) et Ly (2007).

Dans ce passage, on peut remarquer que le discours d'Ahmed Aïdara regroupe différents registres. En interpellant son allocataire (le député Tafsir Thioye) par, « e **mais** e **député** e Tafsir e Cooy », le journaliste-animateur ne se différencie guère du locuteur du wolof urbain, dans le discours duquel les connecteurs « alors, donc, mais » sont récurrents et jouent le rôle d'éléments cohésifs (Dreyfus et Juillard, *op. cit.* : 191).

Le *maanaam euh* « c'est-dire euh » qui marque ici une hésitation est aussi le point de jonction entre le discours relâché qui caractérise le début de la prise de parole et le passage à un discours surveillé. Presque tout au long de son discours, *maanaam* marquera le passage à une sorte d'autocensure, d'opération de rectification que s'impose le journaliste. On peut voir que l'hésitation du journaliste (marquée par « c'est-à-dire euh ») est à chaque fois suivie d'un terme dont on peut dire qu'il n'est pas courant dans le POS. Exemple : *maanaam euh e yèmbbal-ug e gouvernemanj bi* ou encore *maanaam e ñetti e pàcc e*.

Cet effort dans le choix du lexique est cependant mis à rude épreuve par le format même de cette émission interactive diffusée en direct, si bien que cela entrave parfois la « cohésion lexicale »¹⁶ du discours de l'animateur. Ainsi, entre les emprunts directs que sont « ministère éducation nationale » et « université » s'insère une traduction de « section, partie, division » que l'on peut qualifier de recherchée, car si *pàcc* (dans *ñetti pàcc*) veut dire « section, partie, division », un locuteur ordinaire du wolof admettra que ses synonymes *xaaj* ou *wàll* sont d'un usage plus courant dans cette langue¹⁷.

De même, alors qu'« universités » (dans ministre chargé des universités) est rapporté par l'emprunt direct au français accompagné de la classe pour le pluriel *yi*, le journaliste traduit « enseignement élémentaire (et) secondaire » par *njàng mu suufe mi (ak) gu diggu dóome gi*. Composés de *njàng* « enseignement » et de *suufe/gu diggu dóome gi* « être en bas » / « être moyen, au milieu ». Ces traductions utilisées par le journaliste sont assez récurrentes chez les journalistes et certains locuteurs qui interviennent dans les médias voire dans tout discours en wolof qui se veut quelque peu élaboré¹⁸.

L'instabilité du registre d'A. A. (le journaliste) est perceptible jusque dans la différence de prononciation de la wolofisation de « gouvernement », utilisée à deux reprises. La première occurrence est prononcée avec une transformation de la voyelle nasale /ã/ en /aŋ/ emphatique (*guweernamaŋ*) et la seconde avec une dénasalisation, accompagnée d'un allongement (*guweernamaa*).

L'usage de la wolofisation des emprunts du français et le recours à des termes peu fréquents dans le POS sont des moyens que cet animateur met en œuvre pour rester dans « la tenue qu'il faut avoir à la radio ».

¹⁶ La « cohésion lexicale » est entendue ici dans son sens trivial (l'uniformité dans le choix du lexique) et non pas en référence au concept fondé par Halliday et Hassan (1976) et utilisé en linguistique textuelle ainsi qu'en analyse du discours.

¹⁷ Pour vérifier cette assertion, nous avons demandé à trois locuteurs wolophones (étudiants sénégalais à Rouen) appartenant tous à l'ethnie wolof de traduire « le ministère est divisé en trois parties ». Si tous les trois ont déclaré connaître *pàcc* « utilisé dans les villages » selon l'expression d'un entre eux, aucun ne l'a utilisé dans sa traduction, recourant plutôt à *xaaj* et à *wàll*. A cela on peut ajouter que *pàcc* avec le sens de « partie », figure dans le dictionnaire de Diouf (2003 : 247) mais le mot est absent de la nomenclature des dictionnaires de Fal *et al* (1990) et de celui de Cissé Mamadou (2004).

¹⁸ Si ces composés ne figurent pas dans les dictionnaires bilingues wolof/français que nous avons consultés, il existe d'importantes pages sur Internet où l'on retrouve ces mots. Le moteur de recherche *Google* fait apparaître par exemple 117 occurrences de *njàng mu suufe* sur la toile (consulté le 24.04.09). Ces traductions apparaissent non pas sur des forums de discussion en wolof mais dans des documents officiels comme le site de l'Unesco, du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) ou de la FIDH (Fédérations Internationales des Droits de l'Homme). On pourrait ajouter parmi ces traductions, celles d'« enseignement supérieur » *njàng mu kawé* (que le journaliste n'utilise pas ici, recourant à l'emprunt « université *yi* ») ou encore « enseignement technique » *njàng mu xarala mi*.

Cependant, le caractère interactif de l'émission, mais aussi la qualité de ses invités le pousse à parler comme eux. On peut remarquer par exemple qu'en utilisant la wolofisation de « journal » (*surnaal L'Observateur*), A. A. se place parmi les locuteurs non scolarisés qui constituent les « garants » de cette pratique, mais il a suffi d'un argument pour qu'il se « désolidarise » d'eux en utilisant une tournure calquée sur le français (*ci jamono joo xamne (ñing ñuw wax...*) « au moment où (l'on nous parle de...) »).

Cette traduction du connecteur temporel de la simultanéité « au moment où » qui équivaut à la locution conjonctive « pendant que » par *ci jamano joo xamne*, litt. « à une époque où » peut mal sonner à l'oreille du locuteur wolophone. C'est le terme *jamono* (dont nous pouvons affirmer qu'il ne serait pas là si le journaliste n'était pas influencé par le français) qui alourdit et rend la traduction littérale. La valeur de simultanéité la plus courante en wolof¹⁹ équivalant à la locution « pendant que », est exprimée par le marqueur temporel (*ci*) *bi +nga+ xamante +ni* (litt. quand +que+ 2 sg + narratif savoir que +être).

Ensuite, il poursuit son argumentation par un discours mixte (**crise** ak e *ñu* euh **ceinturer** euh *il hésite*) suivi d'un flottement, d'une hésitation, avant de terminer et d'expliciter en wolof l'expression qu'il avait commencée en français (ceinturer...) *ñu e takk e biir yi ak yooyu daal maanaam...* « on e serre e la ceinture e c'est-à-dire quoi... ».

Conclusion

Dans cet article nous nous sommes intéressé à deux facettes assez représentatives du discours journalistique en wolof : le discours des informations dans les radios privées et celui des émissions interactives et des interviews. Il ressort de l'analyse des extraits qui nous ont servi de corpus pour le discours des informations que ce dernier présente une grande unité linguistique, en tout cas dans la distance qui peut le séparer de la langue quotidienne du Sénégalais lambda. Il est surtout l'œuvre de journalistes spécialistes, des « présentateurs-vedettes » qui, outre leur compétence en wolof, écrivent leur « papier » et/ou retravaillent le texte du journal en français. Nous avons remarqué qu'il existe une grande différence entre l'oral travaillé des présentateurs attitrés et le discours plus mixte de leurs collègues qui interviennent au cours des journaux pour faire des commentaires ou rapporter des événements en direct à la radio. La langue des reportages faits en direct et des commentaires s'éloigne moins du POS car il arrive que leurs auteurs reprennent la version française de leur « papier », alors que la présentation du journal, elle, est réservée aux spécialistes. Ces derniers, dans une volonté de prendre en charge le discours formel en wolof s'appuient sur diverses ressources, comme la wolofisation des emprunts au français. Mais c'est surtout dans le domaine de l'innovation et de la créativité lexicale que s'oriente l'effort des journalistes, dans le but d'éviter le discours mixte wolof-français à la radio.

Résultant d'initiatives individuelles, donc idiolectales, le discours des journalistes recourt souvent à des collocations, des dictons ou des proverbes qu'ils vont chercher dans les tréfonds du patrimoine linguistique wolof qu'ils contribuent, du même coup, à vivifier. On entend ainsi presque tous les jours à la radio des mots qui ne sont pas courants dans le POS, des expressions qui ne s'employaient pas et qui réapparaissent à travers les ondes, fruits du travail d'innovation et de créativité lexicale des journalistes en wolof. Et dans cette activité de nomination des mots de l'actualité, les champs lexicaux de la politique, du social, des sports et de l'administration sont particulièrement féconds.

En revanche, si dans la présentation des bulletins d'information, les journalistes, par un volontarisme affiché, arrivent à s'éloigner du discours ordinaire, l'analyse des émissions interactives et des interviews a montré que leur vigilance métalinguistique pouvait être mise

¹⁹ Cf. sur ce point Perrin (2005).

en défaut dans ces situations où, selon le déroulement et la qualité de l'invité, le journaliste-animateur peut être amené à faire valoir plusieurs registres allant du plus soutenu au discours mixte wolof-français. C'est au cours de ces émissions que le discours journalistique peut être véritablement mis à rude épreuve par le POS tant il est mixé dans ces situations.

Même si, globalement, la langue de ces émissions reste proche de celle des locuteurs ordinaires, on note aussi de la part des personnes qui interviennent à la radio (syndicalistes, acteurs politiques et sociaux) un souci d'authenticité et de « pureté » dans le discours. Visant à atteindre l'efficacité de leur communication, certains de ces locuteurs convoquent dans leurs discours l'arrière fond culturel sénégalais en usant de formules à connotations éthico-religieuses, entre autres stratégies qui relèvent de la théorie de l'adaptation de la parole ou *communication accommodation theory* (CAT), élaborée par Giles et al. (1979, 2010).

Nous avons pu mesurer la diversité et la variation du wolof diffusé sur les radios et donc employé par les Sénégalais par le biais de ce média qui constitue un réel espace de liberté dans lequel, en définitive, aucune production n'est sanctionnée.

Bibliographie

- CALVET L.-J., 2004, « Approche (socio) linguistique de l'œuvre de Noam Chomsky » dans P. Blanchet, D. de Robillard (dirs.) « Langues, contacts, complexité : perspectives théoriques en sociolinguistique », *Cahiers de sociolinguistique* n°8, Presses Universitaires de Rennes, pp. 3-71, en ligne sur <http://www.prefics.org/credilif/CdS8-2003.pdf> (consulté le 05.07.2011).
- CHOMSKY N., 1971, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil.
- CISSÉ Mamadou, 2004, *Dictionnaire français-wolof*, Paris, Langues et mondes.
- CISSÉ Momar, 2010, *Parole chantée et communication sociale chez les Wolof du Sénégal*, Paris, L'Harmattan.
- COLLIN R., 1981, *La Communication sociale et la participation populaire au développement : entre tradition et modernité*, Paris, UNESCO.
- CRUSE D. A., 1986, *Lexical semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DAFF M., 1998, « L'aménagement linguistique et didactique de la coexistence du français et des langues nationales au Sénégal », *DiversCité Langues*, vol. 3, 14 p., en ligne sur <http://www.uquebec.ca/diverscite> (accès le 10.05.2011).
- DIA O., 2006, « Les qualités communicationnelles de Abdoul Aziz Sy magnifiées », dans dépêche de l'A.P.S en ligne sur <http://www.aps.sn/spip.php?article25904> (accès le 10.05.2011).
- DIOUF J.-L., 1996, « Quelle langue parlent-ils à Dakar ? », dans GOUANI E., THIAM N., *Des langues et des villes*, Paris, ACCT- Didier Érudition, pp. 227-236.
- DIOUF J.-L., 2003, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Karthala.
- DREYFUS M., JUILLARD C., 2005, *Le plurilinguisme au Sénégal : Langues et identités en devenir*, Paris, Karthala.
- FAL A. et al., 1990, *Dictionnaire-français, suivi d'un Index français-wolof*, Paris, Karthala.
- GILES H., SMITH P., 1979, "Accodation theory: Optimal levels of convergence" in GILES H., CLAIR R. S. (eds.), *Language and social psychology*, Oxford, Blackwell, pp. 45-65.
- GILES H., COUPLAND J., COUPLAND N., 2010, (eds.) *Development in applied sociolinguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HALLIDAY M. A., HASSAN R., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman.
- KÉBÉ A. B., 2011, *Le rôle des radios privées dans les dynamiques des langues en Afrique francophone (Sénégal) : interaction entre situation sociolinguistique et processus de*

- création lexicale*, thèse de doctorat en Sciences du langage soutenue à l'Université de Rouen.
- LABOV W., 1978, *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des États-Unis*, Paris, Éditions de Minuit.
- LAKOFF G., JOHNSON M., 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de minuit.
- LENOBLE-BART A., TUDESQ A.-J., 2008, *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : problématiques, sources et ressources*, Paris, Karthala.
- LY M. A., 2007, « Communication orale traditionnelle et modernité communicationnelle : l'exemple du *jottali* », *Traverses* n°9, *Plurilinguismes et subjectivités*, pp. 289-300.
- MAYER C., KESSELER S., DIAGNE A. (dirs.), 2011 (à paraître), *Communication sociale et société wolof*, Paris, L'Harmattan.
- MBENGUE A., 2007, « Sondage paysage radiophonique sénégalais : *Walf, Dunyaa* et *Sud FM* trustent l'auditoire », dans *Wal Fadjri*, édition du 16/11/2007.
- MYERS-SCOTTON C., 1983, "The negotiation of identities in conversation: a theory of markedness and code choice", *International Journal of Sociology of Language*, pp. 115-136.
- NDAO P. A., 1996, *Contact de langues au Sénégal. Etude du code switching wolof/français en milieu urbain : approches linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques*, thèse de doctorat d'État, soutenue publiquement, Université C. A. Diop, Dakar.
- NDAO P. A., KÉBÉ A. B., 2010, « Langues et médias au Sénégal : une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites », dans P.A. Ndao, A. B. Kébé (dirs.), *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone*, *Glottopol* n°14, en ligne sur <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/>, pp. 17-36, (accès le 10.05.2011).
- NGOM F., 2004, *Linguistic Resistance in the Murid Speech Community in Senegal*, *Multilingual Matters*, v. 23 n°3 pp. 214-226.
- PERRIN L., 2005, *Des représentations du temps en wolof*, thèse de doctorat en Sciences du langage soutenue à l'Université Paris VII, Denis Diderot.
- SWIGART L., 1996, « Wolof, langue ou ethnie : le développement d'une identité nationale », dans GOUANI E., THIAM N., *Des langues et des villes*, Paris, ACCT- Didier Érudition, pp. 545-551.
- TAYLOR J., 1995, « Code switching in Dakar », *La Linguistique* vol. 31, n°2, pp. 63-78.
- THIAM N., 1994, « La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche », *Langage et société*, n°68, pp. 11-34.
- THIAM N., 1996, « Nouveaux modèles de parlers et processus identitaires en milieu urbain : le cas de Dakar », dans GOUANI E., THIAM N., *Des langues et des villes*, Paris, ACCT- Didier Érudition, pp. 495-512.
- THIAM N., 1998, « Catégorisations de locuteurs et représentations sur le mélange wolof-français à Dakar », dans C. Canut (éd.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, pp. 91-105.
- WALD P., 1994, « L'appropriation du français en Afrique noire, une dynamique discursive », *Langue française*, n°104, pp. 115-124.
- WALD P., 1997, « Choix de code », dans M.L. Moreau, 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 71-76.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Légrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoît Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : André Batiana, Jacqueline Billiez, Véronique Castellotti, Robert Chaudenson, Christine Deprez, Jean-Michel Eloy, François Gaudin, Caroline Juilliard, Philippe Lane, Gudrun Ledegen, Isabelle Légise, Marinette Matthey, Mwatha Ngalasso, Isabelle Pierozak, Marielle Rispail, Richard Sabria, Laurence Vignes.

Laboratoire LiDiFra – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425